

Cyrano prend l'air

UN NEZ QUI FAIT MOUCHE

Jean BAUWIN

Cyrano est sans doute la plus belle pièce du répertoire français. Ce classique indémodable trouve, sous la houlette de Thierry Debroux, par ailleurs directeur du Théâtre du Parc, un nouvel élan, un panache inédit. C'est dans le cadre majestueux de l'église en ruine de l'abbaye de Villers-la-Ville que se déploieront les superbes vers d'Edmond Rostand. Le metteur en scène a choisi de profiter au maximum de la beauté de ce lieu. Pour cela, il bouscule la chronologie et ajuste l'intrigue à l'abbatiale. Tout commence au début du cinquième acte : Roxane, retirée au couvent, attend la visite de son vieil ami Cyrano qui est en retard pour la première fois. Un flash-back ramène ensuite l'action quatorze ans en arrière.

Cyrano est un mousquetaire de la célèbre compagnie des Cadets de Gascogne. Il manie aussi bien l'épée que la parole et mouche ses adversaires de quelques vers bien sentis et plus tranchants que sa lame. Il est amoureux de sa cousine, la belle

Roxane, mais il est affublé d'un nez dont la longueur l'empêche d'espérer d'elle davantage qu'une amitié affectueuse. Quand il apprend qu'elle s'est entichée du beau Christian de Neuvillette qui vient d'intégrer sa compagnie, il accepte de protéger son rival amoureux pour préserver le bonheur de sa bien-aimée. Mais Christian manque d'esprit et ne sait guère parler d'amour.

UN AMOUR PAR PROCURATION

Or, pour conquérir la belle, il doit lui faire la cour et la charmer par ses mots. Cyrano promet alors de l'aider. Il lui souffle sa déclaration d'amour sous son balcon et continuera à écrire des lettres quotidiennes. Sous la signature de Christian, c'est tout l'amour de Cyrano qui s'exprime et qui trouve par procuration le chemin du cœur de Roxane. Quand le jeune soldat se rend compte du subterfuge, il impose à Cyrano d'avouer. Mais le destin les rattrape et noue le drame à jamais.

Cyrano de Bergerac prendra ses quartiers d'été dans les ruines de Villers-la-Ville. Une comédie, un drame, une épopée, que dis-je, un chef-d'œuvre à ne pas manquer.

Monter *Cyrano* est le fantasme de tout metteur en scène, explique Thierry Debroux. Mais pour cela, il faut trouver un acteur capable d'incarner ce géant au grand cœur et au grand nez. On se souvient de Gérard Depardieu qui a sublimé le rôle dans le film de Jean-Paul Rappeneau.

Cette fois-ci, c'est Bernard Yerlès qui relève le gant. Après l'avoir dirigé dans *Dom Juan*, le metteur en scène a senti qu'il avait trouvé sa perle rare. Son Cyrano a autant de force que de sensibilité. Il porte le verbe haut, mais ce bretteur de bons mots a également une âme noble et la révèle dans quelques scènes intimes qui font surgir une émotion rare. « *Le défi est de préserver cette intimité dans un spectacle en plein air. Le spectateur doit percevoir cette émotion* », explique Thierry Debroux.

ESPRIT DE TROUPE

Bernard Yerlès retrouve Anouchka Vingtier, qui était déjà sa partenaire dans *Dom Juan*, pour former un nouveau couple mythique. Elle a les épaules pour incarner à la fois la

Toiles
&
Planches

UN MONSTRE, VRAIMENT ?

En 1884, à Londres, Joseph Merrick, « l'homme-éléphant », fait sensation dans les parades monstrueuses. Si sa laideur et ses difformités rapportent beaucoup à ses « protecteurs », elles ne lui valent que mépris, insultes et rejet. Et pourtant, il sait lire et écrire, et manifeste bonté et générosité. Au bout du compte, de quel côté de la barrière se situe le monstre ? Une œuvre magnifique servie par des comédiens remarquables.

The Elephant Man, d'Anne Sylvain, jusqu'au 22/6 au Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44. www.theatrelepublic.be

BLOUSON MAUDIT

Après *Au poste !*, un huis clos avec Benoît Poelvoorde en commissaire tenace, Quentin Dupieux propose, avec *Le Daim* (présenté à Cannes), un film toujours en équilibre sur la délicate crête de l'humour décalé et absurde. Revêtant un blouson en daim ringard acheté sur internet, et qui lui va couci-couça, un quadra paumé (Jean Dujardin) disjoncte complètement. Jusqu'à devenir, dans une petite ville pyrénéenne sans âme, une sorte de serial killer débarrassé de toute morale. Quand le rire flirte avec l'horreur...

Le Daim. En salles le 19 juin.



UN CLASSIQUE INDÉMODABLE.
Avec à Villers-la-Ville, une présentation inédite.

jeune femme un peu superficielle et précieuse qu'elle est au début de la pièce, et la femme blessée, traversée par la tragédie, qu'elle sera quatorze ans plus tard. Autour d'eux, gravitent une vingtaine de comédiens. Dont Damien De Dobbeleer, qui offre sa fraîcheur et sa jeunesse à Christian, ce vaillant soldat gâté par la nature, mais peu par Calliope, la muse de l'éloquence. Éric de Staercke est aussi de la fête pour camper un comte de Guiche imposant. Travailler avec ces comédiens qu'il connaît bien permet au metteur en scène de créer un esprit de troupe. Cette énergie est nécessaire pour monter un spectacle comme celui-là, et la partager avec le public.

Si le spectateur ne change pas de lieu, un système ingénieux de décors le fait voyager dans l'espace et dans le temps. Les scénographes Vincent Bresmal et Mathieu Delcourt ont pu exercer toute leur créativité, à la mesure du lieu et à la démesure du spectacle. « *Je n'aime pas le réalisme au théâtre, je préfère que le spectateur puisse faire travailler son imagination, explique Thierry Debroux. Mais j'aime les grands décors. Et j'aime surtout que le spectateur parte avec des images dont il se souviendra longtemps. Je construis mes spectacles à partir des images fortes.* »

On a pu constater en effet combien il aimait revisiter les classiques, avec notamment son fabuleux *Scapin 68*, décapé à l'acide. Sa mise en scène réserve donc quelques surprises, dont l'arrivée de Roxane au siège d'Arras, qui laissera plus d'un spectateur pantois. Les costumes d'Anne Guilleray, sans être scrupuleusement conformes aux tenues de ce temps, auront un parfum de dix-septième siècle. « *Il faut que ce soit beau, magnifique, on doit respirer l'époque.* »

UN SOUFFLE ÉPIQUE

Cyrano de Bergerac, ce sont aussi, et avant tout, des alexandrins superbes et succulents. « *C'est magnifique de présenter aux jeunes générations une langue qui n'est pas celle qu'ils parlent, mais qu'ils comprennent et dont ils découvrent l'étendue de la palette de couleurs.* »

Si Thierry Debroux concède avoir opéré quelques coupures, c'est pour pouvoir laisser au spectateur le temps de goûter les moments d'intimité. « *Je n'aime pas qu'on bavarde au théâtre et, avec de beaux textes, on pourrait avoir tendance à s'appesantir.* » Ce n'est pas le cas. Dans sa mise en scène vive et rythmée, les corps bougent, les surprises jaillissent pour que jamais l'ennui ne pointe le bout de son nez. Après Villers-la-Ville, la pièce trouvera un tout autre souffle à la rentrée au Théâtre du Parc, puis dans d'autres théâtres wallons et bruxellois pour plus de quatre-vingt représentations.

Cyrano est également au centre de la comédie à succès d'Alexis Michalik, *Edmond*, qui sera jouée en septembre au Théâtre Le Public. On y retrouve Edmond Rostand en panne d'inspiration et à court d'argent. Il a promis une pièce dont il n'a encore rien écrit et qu'il doit livrer dans quelques jours. Dans la précipitation et à la suite d'événements rocambolesques, il écrira *Cyrano de Bergerac*. ■

Cyrano de Bergerac, du 16/07 au 10/08 à l'abbaye de Villers-la-Ville. ☎070.224.304 www.deldiffusion.be En septembre et octobre au Théâtre du Parc, en novembre à Louvain-la-Neuve, en décembre au Wolubilis, et pour les fêtes au Théâtre de Liège. *Edmond*, du 05/09 au 26/10 au Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70, 1210 Bruxelles. ☎0800.944.44 www.theatrepublic.be/



My Fair Lady

Une comédie musicale de Alan Jay Lerner et Frederick Loewe Basée sur « Pygmalion » de George Bernard Shaw

JUSTE UNE QUESTION D'ACCENT

Le festival *Bruxellons* souffle ses vingt bougies. Depuis quatre ans, il propose une comédie musicale comme spectacle phare. Cette année, ce sera *My Fair Lady*, un grand succès de Broadway. Un professeur de phonétique, misanthrope et sûr de lui, rencontre Eliza, une vendeuse de fleurs

dont l'accent prononcé trahit la classe sociale. Il parie qu'en six mois, il peut en faire une grande dame juste en corrigeant sa façon de parler. La jeune femme vient habiter chez lui et bouscule ses habitudes de célibataire endurci. Mais qui parviendra à corriger l'autre ?

My Fair Lady, d'Alan Jay Lerner et Frederick Loewe, du 11/07 au 07/09 au château du Karreveld, av Jean de la Hoese 32, à Molenbeek-Saint-Jean. ☎02.762.95.02 www.bruxellons.be

VARDA POSTHUME

Au long d'une trentaine de films de fiction et de documentaires réalisés sur près de 65 ans, Agnès Varda a déployé un imaginaire riche et singulier, fait d'intelligence et d'espérillerie. Que laisse entrevoir ce bijou forcément émouvant tourné peu avant sa mort survenue en mars dernier, et déjà diffusé sur Arte.

Varda par Agnès. En salles le 26 juin.